



© Bruno Doan, Bas de soie Gros-Bretonville

UN MOIS, UNE ŒUVRE

À la découverte des collections des Musées d'Alès Agglomération

Au cœur de l'ancienne filature de soie « la Grande Rouge », dans l'espace dédié aux activités textiles et à la soie, le musée présente un ensemble d'environ 60 bas de soie issus de la collection Gros-Bretonville.

LA COLLECTION GROS-BRETONVILLE DE MAISON ROUGE

Au XVIII^e siècle, les Cévennes ont été un centre important de développement d'une activité tout droit venue d'Angleterre : la bonneterie. Cette activité regroupe la fabrication et la vente de pièces textiles réalisées en maille : chaussettes, bas et lingerie, principalement. Avec le développement de la sériciculture en Cévennes, la production des bas de laine ou de coton est progressivement supplantée par celle des bas de soie. Les ateliers de la région ont en effet utilisé la soie sous toutes ses formes. Leurs créations étaient principalement destinées à l'exportation.

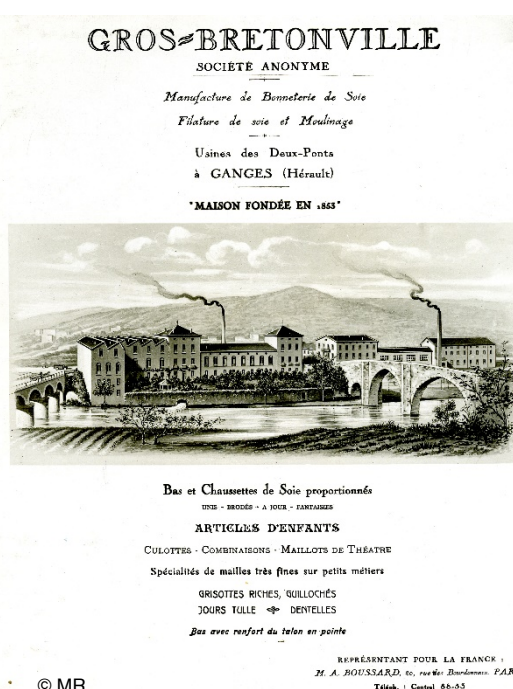
La collection conservée par le musée provient de Ganges, centre majeur de la bonneterie en Cévennes. On y comptait en 1788, 36 fabricants occupant 4000 métiers, entretenus par 12 serruriers et faiseurs de métiers avec 30 ouvriers, 300 brodeuses et 4 teinturiers. La société de bonneterie Gros-Bretonville, dont les origines remontent au tout début du XIX^e siècle, fait partie des bonneteries qui ont marqué l'histoire de la ville.

La première fabrique de bas de cette famille est créée par Urbain Bretonville. Son chiffre, « U.B. », sera sa marque de production et apparaît en filigrane sur ses bas. En 1853, son fils et son gendre s'associent pour fonder la Société Gros-Bretonville (de Achille Gros et Paul Bretonville).

Achille se sépare par la suite de son beau-frère mais conserve la marque « G.B. ». Son gendre, Louis Martin, natif de Saint-Jean-du-Gard, prend sa suite. Il hérite de la collection familiale de bas représentant la production « U.B. » et « G.B. ». Il la complète et la transmet à ses propres enfants. Son petit-fils, Robert Chausse héritera des 2/5 de cette collection. Il entre dans la société en 1945 comme directeur de la bonneterie. Cette dernière cesse son activité en 1965.

Robert Chausse décide en 1991 de céder son héritage à des collections publiques liées à la soie. Résident à Nîmes et ayant une résidence secondaire à Saint-Jean-du-Gard, village d'origine de son grand-père Louis Martin, il partage sa collection entre le musée du Vieux Nîmes et celui de Saint-Jean-du-Gard, conservant quelques exemplaires pour ses enfants en souvenir des activités anciennes de la famille.

Il remet au Musée des vallées cévenoles, en plus des bas, le registre manuscrit de 625 modèles de la marque « G.B. ».



HISTOIRE DE LA SOIE

Selon la légende, la soie aurait été découverte en Chine en 2700 av. J.-C. : « la princesse Xiâ Ling Shi était en train de jouer avec un cocon de bombyx quand tout à coup il tomba dans sa tasse de thé. Elle le reprit dans sa main et tira délicatement sur un petit fil qui dépassait et quand elle arriva au bout, le cocon avait disparu et avait laissé la place à un long fil. La princesse décida alors de planter de nombreux mûriers blancs dans son jardin pour élever des vers à soie. »

<http://www.museedutissage.com/histoire-de-la-soie>

Les Romains raffolent de ce tissu luxueux, destiné aux plus riches. Cependant, il faut attendre le X^e siècle pour que la sériciculture se développe en Europe, principalement en Italie. Démarrant ensuite dans le sud de la France, elle atteint son apogée en 1850, soit la date de l'arrivée de la pébrine. Malgré les traitements de Pasteur, cette maladie couplée à la concurrence (suite à l'ouverture du canal de Suez) puis à l'invention des textiles artificiels au XX^e siècle sonne l'abandon progressif de cette industrie.

LES BAS DE SOIE

Il est difficile de dater exactement l'apparition du bas de soie mais l'on sait que François I^{er} en portait ; il s'agissait de bas ajustés en tissu de soie. Ce bas



s'allonge et s'attache ensuite aux chaussettes. Il est alors tricoté pour plus de souplesse et d'élasticité. Au début du XVII^e siècle, est inventé le *métier à faire des bas* qui en développe largement la production. Celle-ci est limitée en 1700 par un arrêté qui fixe les modalités d'accès à cette manufacture. Les conflits se multiplient alors jusqu'à un assouplissement de la réglementation. L'objectif principal devient l'adaptation de la production aux besoins, goûts

et possibilités économiques des différents usagers.

Les ateliers cévenols produisent principalement des bas bon marché qui servent à la consommation intérieure et à l'exportation, notamment en Espagne, en Indes ou au Pérou.

Il existe des bas pour homme et pour femme. Ils peuvent être unis, ajourés ou brodés. Le métier à tisser sort des bandes plates dont le talon a été renforcé. Ce sont des couturières spécialisées qui assemblent les différentes bandes.

Les brodeuses assurent ensuite la broderie en insérant, par exemple, des fils d'or ou d'argent. Les autres couleurs sont introduites grâce à des fils de soie teintés avec des colorants naturels (cochenille, safran, indigo, épine vinette...). Chaque douzaine de bas est identifiée avec un plomb qui porte le nom de la ville et du fabricant.

THÉMATIQUES & PISTES PÉDAGOGIQUES

La soie, le tissu, le tissage : des histoires dans l'Histoire

L'artisanat : les métiers du bas ; les gestes professionnels qui confinent à l'art (précision, créativité)

En arts plastiques :

Cycle 1 : la production de traces avec un fil (inventer ou détourner le fil pour le transformer en outil).

L'assemblage de productions issues de techniques « traditionnelles » (graphiques ou picturales) et d'éléments extérieurs tels que le fil ou le tissu.

La matérialité des étoffes.

Cycle 2 : la transformation d'un objet/élément du monde réel comme objectif créatif.

Le travail de la matière, des matériaux, des textures : l'empreinte du tissu, du fil, le mélange des matériaux et des matières à des fins créatives, le palpable.

Cycles 3 et 4 : le geste (poser, tirer, retirer, faire des empreintes...)

qui implique un fil ou un tissu ⇒ étude des résultats (travail unique, travail en série, le multiple = la reproduction possible).

La perception des qualités physiques de matériaux textiles et leur intégration dans une production.

L'hétérogénéité et la cohérence plastique à partir de l'étude d'une oeuvre à la technique mixte.

Les détournements : comment le tissu peut-il totalement ou partiellement influencer la compréhension et/ou la perception d'un objet ou d'un élément ?

Au lycée : La matérialité de l'oeuvre ⇒ l'étude des propriétés de la matière textile et de leurs transformations (+ modalités et effets de transformation de la matière en matériau).

En histoire-géographie :

XVIII^e et XIX^e siècles ⇒ les évolutions de la société, la révolution industrielle, le statut féminin (4^{ème}).

Les deux guerres mondiales ⇒ la position en évolution de la femme, ses tenues vestimentaires comme reflet d'une société (3^{ème}).

En technologie :

Cycle 3 : La matière et ses différents états.

Cycle 4 : Porter un regard critique sur les objets et les systèmes techniques. Situer les évolutions technologiques dans la chronologie des découvertes et des innovations, dans les évolutions des sociétés.

À LIRE

Les nouvelles routes de la soie :

- <https://www.revuepolitique.fr/les-deux-routes-de-la-soie-au-debut-du-xxie-siecle/>
- https://www.lemonde.fr/international/article/2017/08/04/les-routes-de-la-soie-horizon-chinois-du-xxie-siecle_5168690_3210.html

Ouvrages :

- *Soie*, Alessandro Baricco et Rebecca Dautremer, Tishina
- *Sur les routes de la soie*, Peuples, cultures, paysages, Susan Whitfield, Flammarion
- *Mémoire de soie*, Adrien Borne, JC Lattès (roman)